

La Feuille

PRINTEMPS / ÉTÉ 2017

n°15

LE MOT DU PRÉSIDENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UPJBN

ACTUALITÉS DES JARDINS

La mixed-border

L'aubépine

L'arrosoir

En quête d'une rose

Le frelon asiatique, petit monstre

La recette du potager d'Outrelaise

Elles vous parlent, les mauvaises herbes ?

Quiz

NOS ACTIVITÉS

Jardins du château de Fontainebleau

Jardins d'Andalousie

Jardins de la Riviera italienne

ÉVÉNEMENTS À VENIR

NOS ADHÉRENTS ONT DU TALENT !

PUBLICATIONS

Calvados / Manche / Orne

UNION DES PARCS ET JARDINS DE BASSE-NORMANDIE

LE MOT DU PRÉSIDENT

Combien de jardins connaissez-vous où les parents jardinent avec fidélité en sachant que leurs enfants ne veulent pas prendre leur suite ?

Pourquoi un couple de 40-50 ans avec travail et enfants commencerait-il à s'occuper d'un jardin ?

Comment leur en donner l'envie ?

Il y a une seule réponse, le contact avec la beauté des jardins et la joie des jardiniers.

Si nos associations, nos voyages, nos rencontres entre jardiniers... n'incluent pas des jeunes, alors nos jardins périront avec nous.

Invitez vos enfants, avec leurs amis. Éveillez la curiosité des petits-enfants.

Offrez-leur cotisations, abonnements et voyages.

Faites-leur goûter le plaisir des jardins et le partage entre jardiniers.

Imaginons ensemble comment transmettre.

Merci de toutes vos suggestions.

Didier WIRTH



ASSEMBLEE GÉNÉRALE DE L'UPJBN

Le 4 mars dernier s'est tenue au château de Bénouville l'Assemblée Générale annuelle de l'association. Elle a notamment permis de faire le bilan sur les actions 2016, de procéder à des élections et d'évoquer les projets 2017.



En avant-propos, Didier Wirth a donné la parole à Eric Pellerin, candidat à la vice-présidence Manche, suite à la démission de Humber Syargala qui souhaite assurer un simple mandat d'administrateur.

Eric Pellerin, passionné de cinéma, est réalisateur et producteur de documentaire. Il s'occupe du jardin botanique de Vauville avec sa mère et son frère depuis qu'il est enfant. Il est en charge de la communication depuis plus de 10 ans mais veille aussi au quotidien, à l'entretien, au développement et à la création de nouveaux espaces au sein du jardin, qu'ils avaient pensés avec son père, Guillaume Pellerin.

A l'unanimité, Eric Pellerin a été élu nouveau vice-président pour la Manche.

Didier Wirth invite ensuite les membres présents à procéder à la réélection de quatre administrateurs : Georges d'Anglejan, Colette Sainte Beuve, Jean-Antoine Thimon et Béatrice de Panafieu.

A l'unanimité, leur mandat est renouvelé pour cinq ans. Jean-Antoine Thimon est reconduit dans sa qualité de trésorier et Georges d'Anglejan reste vice-président pour le Calvados. Quant à Béatrice de Panafieu, elle est élue secrétaire générale.

Composition du Conseil d'Administration

Président : Didier Wirth

Vice-président Calvados : Georges d'Anglejan

Vice-président Manche : Eric Pellerin

Vice-président Orne : Valérie Bédos

Secrétaire générale : Béatrice de Panafieu

Trésorier : Jean-Antoine Thimon

Administrateurs : Hervé Fauchier Delavigne, Isabelle d'Harcourt, Béatrice Saalburg, Colette Sainte Beuve, Humber Syargala.

Le bilan 2016

- Le déficit financier de l'exercice précédent a été absorbé et le compte de résultat 2016 de l'association se révèle positif avec des comptes équilibrés.

Les produits totalisent 29 935 €. Ils sont issus des cotisations qui représentent 40 % des ressources, puis des activités organisées, à hauteur de 60 %.

Activités qui ont un coût puisqu'elles représentent 12 667 € de dépenses. Cette année, une marge de 5 168 € a pu être dégagée.

Pour rappel, l'association ne reçoit plus d'aide publique. L'objectif est donc d'organiser davantage de manifestations pour assurer son équilibre financier.

Les charges, d'un montant de 30 460 €, sont principalement constituées par les frais liés aux activités, puis par ceux liés au personnel.

Le résultat net de l'exercice donne un bénéfice de 806 €.

- Au 31 octobre 2016, l'UPJBN était composé de 288 membres ; nombre qu'il faut presque multiplier par deux, la majorité étant formée par des couples.

Dans les trois départements la répartition est la suivante : Calvados 191, Orne 54, Manche 24, Autres départements : 19.

- En ce qui concerne les activités, l'association a organisé **neuf sorties** auxquelles près de 250 personnes se sont inscrites.

Comme tous les ans, elle s'est associée à l'**opération caritative Neurodon, Jardins ouverts pour la Solidarité** (29 jardins ouverts en Basse-Normandie) et à la manifestation nationale *Rendez-vous aux Jardins* (91 participants en Basse-Normandie).

Jean-Antoine Thimon, rédacteur en chef de *La Feuille* remercie particulièrement Valérie Bédos pour son soutien éditorial, Jean-Louis Mennesson pour les photos, ainsi que tous les contributeurs. Il en profite pour faire un appel à de nouveaux rédacteurs et précise que l'association fait un effort financier pour envoyer le bulletin par voie postale aux membres à jour de leur cotisation. Tous les bulletins sont consultables en ligne sur le site internet du Comité des Parcs et Jardins de France, www.parcsetjardins.fr.

Les projets 2017

- Grâce aux groupes de délégués, de nouvelles activités seront proposées. Sont prévues des visites de parcs et jardins en France (Nouvelle-Aquitaine, Oise, Eure, Loire) et à l'étranger (Suisse), des visites de jardins bas-normands sur une journée (Côte Fleurie, Orne), ainsi que des ateliers pratiques.
- Quant à la Fête de l'UPJBN, elle se tiendra à nouveau à Brécy le samedi 8 juillet.
- En terme de communication et de visibilité, il a été décidé en Conseil d'Administration de **créer une page Facebook**. Les membres pourront ainsi découvrir les actualités de l'association, celles des jardins membres, des actualités jardins, mais aussi des conseils pratiques, des rappels législatifs, les projets qui menacent nos paysages, etc. Cette page sera consultable en accès libre et sans nécessiter de posséder un compte Facebook.



→ Depuis le 8 mars, retrouvez l'UPJBN sur <https://www.facebook.com/upjbn/>

- *La Feuille* poursuivra son rythme de deux parutions annuelles, avec nos rubriques habituelles d'information - sans oublier de parler des parasites et autres maladies qui menacent nos jardins.

Pour conclure, Didier Wirth rappelle le rôle premier de l'association : la **préservation des paysages autour de nos jardins**. Elle reste à disposition des adhérents qui souhaitent trouver des conseils d'aménagement et des informations sur toute action de protection.

Préserver / Restaurer / Transmettre Soutenez la Fondation des Parcs et Jardins de France

Créée en 2008 sous l'égide de la Fondation du Patrimoine, la Fondation des Parcs et Jardins de France a pour objet de préserver les parcs et jardins, de les faire connaître et de mettre en valeur l'art des jardins.

- Elle accompagne la restauration et la réhabilitation de nombreux parcs et jardins à travers toute la France.
- Elle assure une mission de diffusion des connaissances et de promotion de l'art des jardins de France à travers différents types d'actions, l'édition d'ouvrages, l'organisation de colloques et la réalisation de films et de documentaires.
- Elle soutient différentes initiatives ayant pour objet la promotion de la thérapie par les jardins.

Si vous souhaitez participer à ces objectifs, vous pouvez faire un don (déductible des impôts) à l'ordre de la FPJF.

Fondation des Parcs et Jardins de France
168 rue de Grenelle 75007 Paris
www.fondationparcsetjardins.com
01 53 85 40 47 / fondation@cpjf.fr



FONDATION DES PARCS ET JARDINS DE FRANCE
SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DU PATRIMOINE

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

La mixed-border

Par Colette Sainte Beuve / Jardins de Castillon (14490)



Les Jardins de Castillon

Avant de planifier une "mixed-border" ou plantation de plantes vivaces, il est indispensable d'étudier la situation, ombre ou soleil, et la nature du sol : acide ou calcaire, argileux ou sableux. Il est donc préférable en cas de doute ou d'ignorance de faire analyser son sol.

Au moment du choix, il faut bien connaître la plante, ce qui en fait sa particularité : son aspect, son feuillage, sa période de floraison, sa hauteur, son expansion et bien sûr sa couleur. Certaines plantes sont très invasives, il faut pouvoir les canaliser.

Création de la mixed-border

Il est souvent préférable de planter les vivaces en appui ou en avant d'un fond : soit une haie, soit des arbustes. Il faut alors laisser un espace suffisamment large pour faciliter la taille. Ainsi, la présence de ces ligneux continuent et contribuent à offrir un attrait lorsque que les vivaces sont défleuries (à l'entrée de l'hiver) et ne présentent plus d'intérêt. Par ailleurs, lorsque l'hiver est installé, la neige et les cristaux de givre composent un nouveau tableau superbe.

Enfin, ces ligneux déterminent aussi un microclimat favorable en réduisant le vent et les courants d'air dont l'effet nuit aux plantes.

Les vivaces à floraison printanière ne sont pas nécessairement plantées à l'avant. Elles peuvent être disséminées à l'intérieur de la plate-bande.

Elles laissent ainsi la place, une fois défleuries, aux plantes pré-estivales ou estivales qui peuvent être plantées plus en avant.

Les plantes automnales viennent combler les vides. Elles sont assorties selon la couleur à leurs voisines et aux vivaces dominantes. Leur taille doit être suffisamment différente pour éviter un effet massif et trop lourd. Il est bon que chaque espèce soit répétée à plusieurs endroits.

Le bon écartement des plantes dépend de plusieurs facteurs. D'abord, la force de la plante au départ. Ensuite, le temps dont chaque espèce a besoin pour atteindre son développement. Certaines croissent plus vite que d'autres et occupent ainsi le terrain en empiétant sur leur voisine !

Attention donc à ne pas planter trop serré, cela risque de compromettre le développement et l'épanouissement des autres plantes. Pour une plantation de vivaces, il faut donc prévoir en moyenne 5 à 6 plantes au m² pour celles à taille réduite, 2 à 3 au m² pour celles à forte extension.

La couleur

La combinaison et le choix des couleurs varient au gré et au goût de chacun. Comme dans un bouquet, il faut marier les fleurs selon leur couleur, leur forme et leur dimension autour de la structure du feuillage. En règle générale, on place les couleurs vives au loin ; les couleurs douces sont plus rapprochées.

Les feuillages sont également à prendre en compte. Ils sont aussi importants que la fleur. Sa durée de floraison est d'un mois environ. Mais le feuillage comble le vide laissé par la fleur qu'il faut couper. Par contre, il est nécessaire justement de couper les fleurs fanées si l'on veut une plus longue floraison.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur la création d'une mixed-border.

J'ai essayé de vous donner les éléments essentiels pour vous transmettre l'envie de créer un petit coin de paradis.

Vous trouverez en page suivante deux exemples de créations. Comme on peut le voir, ces deux plantes-bandes ont été traitées dans les couleurs jaune et pourpre, aucune autre couleur n'intervient. De même, les plantes hautes peuvent être à l'avant afin de donner de la profondeur à l'ensemble.



1. *Alchemilla mollis*
2. *Heuchera* "Rachel"
3. *Kniphofia* "Fiery Fred"
4. *Lupinus* "Le chandelier"
5. *Symphytum* "Variegatum"
6. *Cephalaria gigantea*

7. *Ligularia desdemona* "Britt Crawford"
8. *Alchemilla mollis*
9. *Carex testacea*
10. *Rosier* "Gold"
11. *Ligularia tangutica*
12. *Lysimachia alexander*

13. *Eupatorium* "Chocolate"
14. *Cornus kousa*
15. *Foeniculum* "Purpureum"
16. *Haie de charme*
17. *Taxus hibernica*



1. *Lupinus* "Le chandelier"
2. *Hosta* "Sunburst"
3. *Papaver Orientalis*
4. *Hemerocallis* Cartwheels
5. *Haie de charme*
6. *Rosier* "Graham Thomas"

7. *Helianthus* "Anna"
8. *Knautia macedonica*
9. *Heuchera* Palace Purple
10. *Stachys lanata*
11. *Euphorbia longifolia*
12. *Alchemilla mollis*

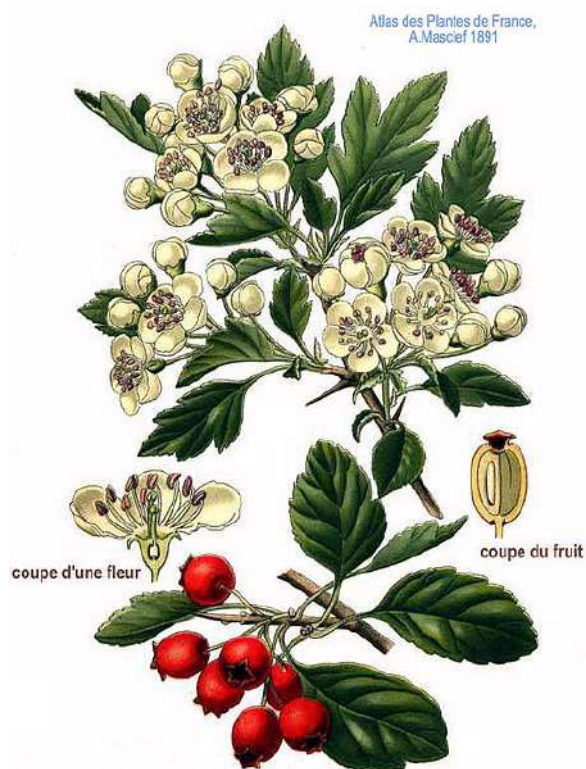
13. *Rosier* "Ghislaine de Féligonde"
14. *Curtorus paniculatus*
15. *Crocosmia* "James Coey"
16. *Crambe cordifolia*
17. *Cotinus* "Grace"
18. *Taxus hibernica*

L'aubépine

Par la Collection Pellerin

Arbuste vivace à feuillage caduc de la famille des ROSACÉES, poussant dans les terrains libres et les bords de ruisseaux des zones tempérées en denses massifs épais, aimant le soleil et même les sols calcaires, l'aubépine ou CRATAEGUS OXYACANTHA se retrouve d'un océan à l'autre en un genre très répandu de plus de 1 000 espèces. Ses branches armées d'épines acérées fleurissent en mai et servent de refuge à bien des oiseaux.

Son bois dense et solide, depuis toujours apprécié en sculpture comme en tournage, est aussi utilisé pour la fabrication des manches d'outils et de petits objets usuels. En Angleterre, on l'utilise en plantation pour renforcer les haies bocagères.



Pl. 110. Aubépine épineuse, *Crataegus Oxyacantha* L.

L'aubépine est depuis toujours entourée de légendes et de mythes : elle est réputée abriter les rencontres des elfes, des esprits et des fées, et n'être jamais frappé par la foudre.

Ainsi, les druides l'avaient choisie parmi leurs treize arbres sacrés comme symbole de la fertilité et du renouveau de la vie au printemps.

Dans la Rome antique, l'aubépine était dédiée à Maïa, mère d'Hermès ; ses branchages étaient présents à tous les mariages car ils assuraient aux époux protection, bonheur, fertilité et prospérité.

Accrochés au berceau, ils protégeaient l'enfant des maladies et des maléfices. La tradition rapporte que la couronne du Christ fut tressée avec de l'aubépine, et que le buisson ardent de Moïse était également une aubépine, sacralisant encore plus cette plante familière.

Sa forte popularité lui vaut d'ailleurs bien des noms comme blanche épine, bois de mai, sennelier, épine noble, pain d'oiseau, pommetier et... hague de cochon !

Très utilisés en médecine comme en homéopathie, feuilles et fruits (appelés « poires à Bon Dieu ») servent à soigner troubles cardiaques et circulatoires, hypertension et insomnies car ils agissent avec douceur et efficacité sur le système nerveux central.

Que de vertus pour un arbuste quasi spontané dont les fruits servent, pour les amateurs, à la confection d'une délicate boisson apéritive (que nous consommerons évidemment avec modération). Alors... un grand merci à l'aubépine !



L'arrosoir

Par la Collection Pellerin

Comme pour notre corps, l'eau tient une place fondamentale dans la vie du jardin et aucune plante ne peut vivre sans elle. Si la pluie reste la principale ressource naturelle, celle-ci n'est pas toujours suffisante pour contrôler parfois individuellement l'alimentation en eau des végétaux plantés. C'est pour fournir et transporter l'eau nécessaire à la croissance des plantes et équilibrer cet étonnant rapport eau-soleil que fut inventé l'arrosoir. Cherchons donc l'origine de ce mot pour en comprendre le sens.

Le verbe « arroser » nous vient du mot latin « ros » signifiant « la rosée ». Arroser prend alors son véritable sens littéral : « qui couvre de rosée ».

Le mot « arrosage » apparaît dès le 12^e siècle, l'« arrosoir » au 14^e siècle, l'« arrosage » vers 1610, et l'ouvrier « arroseur » est cité dans des textes du 16^e siècle.

L'arrosoir au nom familier et à l'usage courant ne fut baptisé qu'assez tardivement. Il fut d'abord appelé vase, et conserva longtemps une forme ronde dérivée directement des poteries domestiques et autres cruches en terre. L'utilisation spécifique réservée à la fonction d'arrosage du jardin le fit qualifier de « vaisseau de jardin », allusion sans équivoque au transport.



Collection Pellerin - Exposition "La Normandie des Jardins" (Château de Bénouville, 2016)

Le faible coût de réalisation rendit l'arrosoir de terre cuite fort populaire ; sa fragilité était compensée par un prix de revient très abordable. L'inconvénient principal en était le poids mais également la forme qui lors du portage imposait aux bras une position malcommode et aux mollets des frottements rapidement gênants.



Collection Pellerin - Exposition "La Normandie des Jardins" (Château de Bénouville, 2016)

C'est avec l'utilisation plus généralisée du métal qu'à partir du 17^e siècle la forme de l'arrosoir va peu à peu évoluer et quitter la forme ronde pour prendre la forme ovale que nous lui connaissons aujourd'hui. Ce fut d'abord le cuivre qui se substitua à la terre pour alléger le poids des arrosoirs. Sa résistance aux chocs et plus tard aux produits de traitement le rendit bientôt indispensable.

La pomme percée de trous et fixée à l'extrémité du conduit fut vite adoptée pour imiter le débit naturel et fragmenté de la pluie. Le zinc puis plus tard le plastique vont remplacer le cuivre.

Quelle qu'en soit la matière, rien ne peut remplacer l'arrosoir dans la conduite des plantes du jardin... Alors... tous à vos arrosoirs !

En quête d'une rose

Par Eric Lenoir / Jardin des oubliées à Balleroy (14490)

Par ce jeu de mots, il est facile de comprendre que l'identification d'une rose passe par de nombreux faits subjectifs et objectifs qu'il est impératif de vérifier : c'est une véritable enquête. C'est une quête également tant il m'est important de retrouver ce patrimoine végétal normand.

J'avais pris pour habitude de placer mes boutures de rosiers à l'ombre d'une haie d'ifs et de les laisser plusieurs années avant de les transplanter ailleurs. Le rosier qui fait l'objet de cet article m'avait offert jusque là une maigre floraison, uniquement au printemps. Quand je fis l'acquisition de quelques petits jardins, tous abandonnés, autour du "Jardin des oubliées", je profitais de vider cet espace consacré aux boutures pour libérer de la place et planter ces rosiers ainsi obtenus en périphérie des clôtures de mon nouveau terrain de jeu. Quelle ne fut pas ma surprise en voyant dès la première année que mon protégé reflleurissait deux ou trois fois dans une belle saison ! J'avais déjà observé que sa couleur, bien que restant foncée, pouvait changer un peu.



Entre temps, une amie qui visite mon jardin régulièrement me procurait des boutures de rosiers qu'elle avait retrouvées sur la commune de Reviers, près de Creully (Calvados), et prélevées dans des propriétés anciennes. Là, je constate rapidement qu'une des trouvailles est similaire à mon rosier aux fleurs foncées dont j'avais perdu l'étiquette du lieu de sa découverte.

Ce détail est pour moi important, car cela fait deux preuves de la présence de ce rosier dans un périmètre restreint ; témoin sans doute d'une certaine popularité et d'une certaine longévité.

De là commence le long travail d'identification. Au risque de me répéter, la difficulté dans cette tâche est de savoir à quelle espèce appartient un rosier. En l'occurrence ici, au premier coup d'œil, je le plaçais soit dans les Hybrides remontants, soit parmi les Bourbon (*Rosa borboniana*). Trois années maintenant sont passées et ont été consacrées à la vérification de nombreux détails botaniques.

Depuis quelques années, je m'amuse à faire un herbier des roses que je découvre, ou bien même des roses normandes connues. Cela m'oblige à décortiquer chaque partie de la plante. Ainsi, j'ai observé une petite particularité à propos des premiers pétales qui apparaissent en périphérie de la fleur et qui bordent les sépales : ils sont coupés en leur milieu (ou presque) d'une petite "flamme" verte assez épaisse et leur donnent souvent une forme peu orthodoxe. Cette particularité apparaît aussi chez la rose Bourbon que Pierre Oger a nommé "Docteur Leprestre" en 1852. Je n'ai pas la prétention de connaître tous les rosiers, mais j'ai voulu vérifier sur d'autres Bourbon si ce phénomène était constant : il semble que ce ne soit pas toujours le cas ! Un rosier Bourbon du nom de "Prince Charles" (1835) a aussi, par exemple, cette particularité, il est de Hardy (Jardin du Luxembourg).

Les descriptifs des catalogues d'alors ventent plutôt la forme, la couleur, la vigueur et quelques autres qualités des nouveaux rosiers qui se créaient. Mes recherches aboutissent à une rose de Pierre Oger (Caen) qui la décrit grenat très foncé : c'est la rose "Deuil de l'Archevêque de Paris". S'il n'y avait eu que cela jamais je n'aurais pu conclure à l'identification de cette rose. Mais un catalogue Anglais précise que cette rose (dont le nom est bien long) se tient bien en vase et qu'elle change de couleur pour être cramoisi pourpre ombré de cramoisi pâle : éléments importants que j'ai vérifiés !

Dans le *Dictionnaire des Roses* de Max Singer (1885), j'ai regardé s'il y avait des Bourbon décrits comme grenat foncé : seules 5 ou 6 variétés ont attiré mon attention mais elles semblent disparues aussi. Les descriptifs y sont également très incomplets. Cette couleur est donc rare chez les Bourbon et seule la variété que je décris ici peut changer sa couleur comme disent les Anglais.

Pour être certain de la classification de ce rosier parmi les Bourbon, je profitais du fait que je multiplie les roses de ma collection normande sur porte-greffe, depuis quelques années. Ainsi, j'ai placé les écussons issus de ce rosier sur une ligne entièrement consacrée aux rosiers de ce groupe. Au printemps, tous les yeux de cette rangée ont démarré en même temps alors que ceux d'à côté appartenant aux hybrides remontants étaient encore en sommeil - sauf un qui se réveillait déjà, "Triomphe d'Avranches". Cela ne constitue pas une preuve incontestable mais elle n'est pas incompatible. Par ailleurs, toutes les variétés présentes sur cette rangée à savoir: "Le bienheureux de la Salle", "Dr Leprestre", "Mme Arthur Oger" pour ne citer qu'elles, ont exactement la même physionomie. Ce n'est qu'après les pincements effectués en juin qu'on voit apparaître les différences propres aux variétés.

En voici donc un descriptif plus précis :

"Deuil de l'archevêque de Paris"

Bourbon, 1849. Pierre Oger. Caen.

Arbuste très vigoureux et sain.

Rameau dressé, pourpre dans sa jeunesse puis vert jaunâtre empourpré à l'extrémité et vert franc à sa base.

Aiguillons rougeâtres et peu nombreux, presque droits ou à peine crochus, épais et long d'un cm, parfois et surtout vers l'extrémité du rameau entremêlés d'aiguillons plus petits et rares, caducs. Ils deviennent gris-roussâtre clair sur le vieux bois.

Feuille vert foncé composée soit de 5 folioles tout le long du rameau, elle peuvent être donc petite ou grande; soit de 3 folioles près du corymbe de fleurs, l'impair plus grande ob-ovale ou ob-ronde à la base du rameau ; les stipulaires, plus petites et ob-ovale ; les médiantes ob-ovale ; toutes dentées assez régulièrement et accrochées sur un pétioles vert clair dessous et empourpré dessus ainsi qu'entre les stipules ; celui-ci garni dessous d'aiguillons petits et peu nombreux et de petits poils glanduleux dessus.

Bractées empourprées dans leur jeunesse, puis vert clair et gardant des traces de

pourpre, parfois foliacées ; présentes à la base du corymbe et à la base de chaque pédoncule ; toutes bordées de poils glanduleux pourpres.

Le réceptacle est vert plus clair et ne se rétrécit pas au collet, il est plus long que large et quelques rares petits poils glanduleux peuvent s'y placer parfois jusqu'aux sépales ; il devient piriforme quand il fructifie.

Sépales : 3 ou 4 simples, auquel cas ils sont bordés de cilles blanches en désordre et se terminent en pointe ; 1 ou 2 munis de rares appendices linéaires, et bordés dans ce cas de très petits poils glanduleux. Elles sont toutes très légèrement foliacées à la pointe et persistantes. De petites glandes sont présentes.

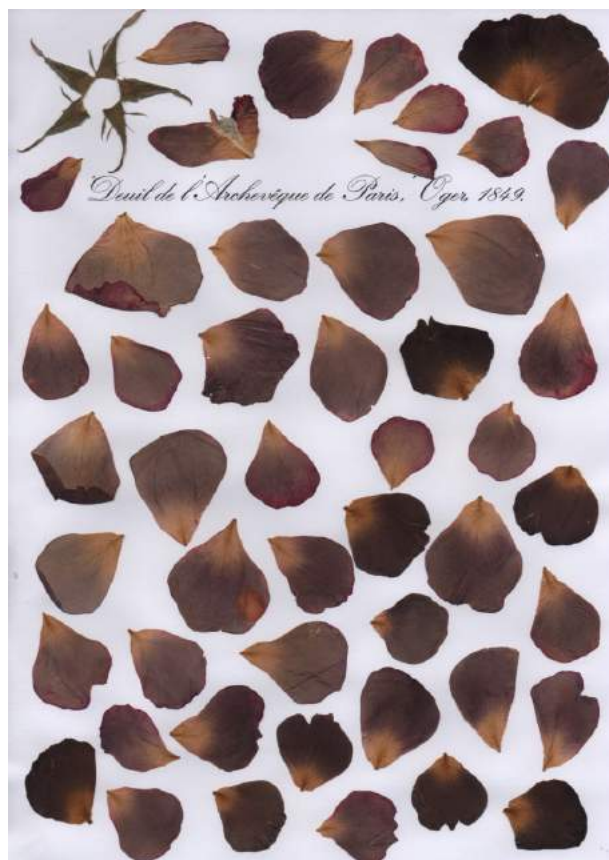
Les fleurs pleines, moyennes (7 cm de diamètre) sont placées sur un beau corymbe de 3 à 10 ou 12 fleurs, en moyenne 7 ; portées par un pédoncule vert clair et empourpré irrégulièrement, long de 3 à 6 cm et garnis de très discrets poils glanduleux jusqu'au réceptacle ; elles se penchent sous le poids des pétales comme le font les Bourbon ; selon le degré d'ouverture de la rose, elles passent du grenat très foncé puis vieillissent en devenant cramoisi pourpre ombré de cramoisi pâle, ce qui donne, au séchage pour l'herbier, des teintes différentes. Le revers des pétales est plus clair. Le parfum est très léger, presque inexistant par temps froid ; il ressemble à celui de la rose "Dr Leprestre" mais d'intensité plus faible.

Ce rosier a un comportement de petit grimpant.

Prévost Fils (Boisguillaume près Rouen) dans son catalogue de 1829, décrit Rosa borboniana : il précise pour conclure que le petit nombre de variétés en fait encore un groupe bien caractérisé. Vingt ans plus tard, connaissant l'engouement des amateurs pour les roses remontantes et les multiples mariages qui ont été réalisés, il est facile de comprendre que les critères botaniques sont beaucoup plus dilués. Personne ne conteste, pour prendre un exemple de rose normande, que la variété "Honorine Brabant" est un Bourbon, pourtant on est un peu éloigné par sa physionomie des autres rosa borboniana !

C'est pourquoi je pense que le rosier que j'ai sous les yeux et que je cultive maintenant est bien celui de Pierre Oger de Caen. Toutefois, et vous l'aurez compris, compte tenu du fait que les descriptifs de l'époque étaient peu détaillés, il est permis d'avoir un doute persistant.

Ainsi, la rose "Deuil de l'Archevêque de Paris" que je décris de façon plus précise et dont vous avez la planche botanique jointe, augmente le nombre des roses connues de Pierre Oger qui, à lui seul, en a créé plus d'une centaine et dont une petite dizaine seulement reste connue de nos jours.



Denis Auguste Affre (1793 - 1848), Archevêque de Paris, était soucieux de l'évangélisation du prolétariat. Il fut atteint d'une balle lors de la révolution de 1848 à Paris en voulant arrêter les massacres qui se perpétuaient contre le peuple sur les barricades. Par ce choix de dédier une rose à cet archevêque mort au côté des plus humbles, Pierre Oger a marqué une fois de plus de sa signature une rose pour mettre en valeur le courage.

Je suis également très troublé par la toile d'Auguste-Hyacinthe Debay où les couleurs de la robe de l'archevêque de Paris semblent avoir inspiré Pierre Oger. Ce dernier avait-il eu des regrets lorsque trois ans plus tard, en 1852, il consacra une autre rose qu'il nomma "Nouveau

deuil de l'Archevêque de Paris" : elle est décrite pourpre velouté foncé et appartient au même groupe. Elle serait moins double que sa sœur aînée mais plus parfumée. Cette rose est considérée disparue aussi.



Monseigneur Affre, Archevêque de Paris / Toile de Auguste-Hyacinthe Debay



Le frelon asiatique, petit monstre

Par Olivier Johanet

Le frelon asiatique, de son vrai nom *Vespa velutina nigrithorax*, est sans doute un « **petit monstre** » qui envahit les pensées et les angoisses de tout apiculteur, même en Normandie.

PETIT MONSTRE : oui, vraiment !

Il est plus **PETIT** que le frelon européen, quoiqu'on en dise et malgré toutes les frayeurs qu'il peut générer dans les bestiaires imaginaires de chacun. Il mesure 3 cm alors que le frelon européen peut atteindre jusqu'à 4 cm. Il a l'air plus frêle et plus fin que l'énorme frelon européen, qui est clairement plus impressionnant, et donc effrayant.

Sa livrée est différente : très sombre avec les deux derniers anneaux de l'abdomen bien orangés. Le frelon européen, lui, arbore un habit bien jaune d'or avec des rayures et motifs noirs.

En un mot comme en mille, les deux compères ne peuvent pas être confondus.



Un **MONSTRE**, l'animal l'est, sans aucun doute! Il est envahissant, stressant, vorace et agressif !

- **Envahissant** : il l'est assurément. Débarqué au Havre en 2014, dans des poteries en provenance de Chine, sa présence s'étend très rapidement dans le pays à partir du Lot-et-Garonne, tant et si bien qu'on le signale en Normandie en septembre 2015.

Sa reproduction à l'automne de chaque année est galopante. Au printemps, les reines fondatrices, qui ont passé l'hiver dans différentes cachettes, s'éparpillent dans la nature pour fonder des colonies, qui nichent dans des grands nids en tête des arbres. Plusieurs milliers d'individus y demeurent et plusieurs reines, qui deviendront autant de fondatrices l'année prochaine. On mesure ainsi l'effet multiplicateur, qui est estimé à au moins 5 !

- **Stressant**, les abeilles le savent parfaitement ! Les frelons asiatiques chassent en bandes, postés en vol stationnaire devant l'entrée de la ruche. Les abeilles, alors, n'osent pas sortir de la ruche et vivent un stress maximum. Elles restent calfeutrées au sein de la ruche, car elles préfèrent de loin interrompre leur recherche de nourriture plutôt que de se faire dépecer dès la sortie.

- **Voraces**, les frelons asiatiques sont maîtres pour attraper, devant la ruche, les abeilles, leur couper la tête et les ailes et rapporter l'abdomen, réservoir de protéines, au nid pour nourrir la colonie. Se relayant à plusieurs face à une ruche, le carnage est rapide, efficace et sans merci. Dès que la ruche est en état de faiblesse avancée, le frelon asiatique y pénètre alors et dévore tout ce qui s'y trouve. Le prédateur est en position de force et ne laisse aucune chance à la cible. Les abeilles asiatiques savent bien se défendre contre ce prédateur en l'emballant, c'est-à-dire en se regroupant autour de lui pour faire monter la température jusqu'au point létal (45°), alors que les abeilles résistent parfaitement jusqu'à 48° environ. Mais, problème ! Nos abeilles européennes ne connaissent pas cette technique efficace de défense.

- **Agressif** et sans pitié, lorsqu'il se sent, lui ou la colonie, attaqué. Il s'en prend à l'homme qui s'approcherait trop près du nid. Celui-ci, de la taille d'un très gros ballon de rugby, est généralement en tête des arbres. L'orifice d'accès est large et sous le nid, alors que celui du frelon européen est petit et latéral. Il ne peut être approché que par des personnes spécialement équipées pour aller détruire le nid. Mais parfois, le nid peut être dans une haie, ou dans un abri naturel au sol : un coup de pied malencontreux dans la colonie provoque alors une réaction violente, avec des piqures très douloureuses, voire mortelles quand elles sont nombreuses ou si la personne cible est allergique au venin (œdème de Quincke ou choc anaphylactique).



En conclusion, **il ne faut sous aucun prétexte s'attaquer soi-même au nid : le péril est mortel !** Il vaut mieux contacter la mairie, ou le syndicat apicole ou encore le Groupement de Défense Sanitaire (GDSA) du département, qui vous donnera les consignes utiles.

Pour les frelons en chasse, on peut se poster devant les ruches, attendre leur attaque et les frapper avec une raquette électrique. C'est efficace ! Mais c'est véritablement donner un coup d'épée dans l'eau face au nombre...

Comment lutter ?

C'est donc un petit monstre. Souvent, ce vocable désigne avec affection les enfants que l'on aime bien... En l'occurrence, il ne doit pas ici être question d'affection mais de destruction impitoyable ! Que faire pour détruire ces monstres sans tuer les autres insectes et risquer de dévaster les cultures ou l'environnement ? De plus on ne les connaît pas bien.

Chaque année des tactiques sont mises au point, et sont abandonnées l'année suivante car jugées peu efficaces ou peu praticables. En 2016, il fallait piéger avec un liquide dit « sélectif » placé dans un récipient accroché aux arbres les reines fondatrices en promenade à la recherche de nourriture entre la sortie de l'hiver et début mai. Efficace, certes, mais avec des résultats dérisoires face à la multiplication rapide de l'animal !

Cette année, le mot d'ordre va plus vers une campagne de destruction systématique des nids. Encore faut-il les découvrir et pouvoir éventuellement financer l'action, qui normalement reste à la charge du propriétaire du terrain.

Quelles autres solutions ? On rappelle que les poulets sont très friands de protéines, et donc de frelons, d'autant plus faciles à attraper qu'ils sont, en phase d'attaque, en vol stationnaire devant la ruche ; alors, faut-il enfermer le rucher dans un poulailler ?

En fait, on ne connaît encore que peu le frelon asiatique. La tactique pour le détruire, ou en tout cas en réduire fortement le nombre, n'a pas été encore mise au point. Chacun essaie sa méthode, et éventuellement celle mise au point par l'ingénieur voisin.

La seule recommandation que l'on puisse faire est de ne pas lutter seul mais d'avertir au plus vite le syndicat apicole ou le GDSA du département, pour recueillir de bonnes idées de combat, ou pour mettre en commun des expériences qui aboutiront à une tactique générale de lutte.

Les ministères chargés de l'Agriculture et de l'Écologie ont reconnu le caractère nuisible du frelon asiatique. Cela permet aux administrations et à la filière apicole, en collaboration avec le Museum National d'Histoire Naturelle et l'Institut de l'Abeille ITSAP, de travailler sur l'harmonisation des méthodes, afin de proposer les bases d'un programme collectif volontaire de prévention et de lutte. Cette coordination nationale, incluant des organismes de recherche, devrait permettre dans les années à venir d'arrêter un plan de lutte efficace.

La recette du potager d'Outrelaise

Sablés au thym

Ingrédients pour une quarantaine de sablés :

500g. de farine blanche

1 cuillère à soupe de thym en poudre

10 tours de moulin à poivre

75g. de parmesan rapé

1 œuf

250g. de beurre salé ramolli

Pétrir les ingrédients, et former un long cylindre régulier.

Découper en rondelles.

Installer les sablés sur une plaque.

Mettre au four à 180° pendant 15/20 minutes.

Dégustez sans modération !



Elles vous parlent, les mauvaises herbes ?

Article issu de la Gazette n°9 de l'Association Picarde des Parcs et Jardins (Somme) - Février 2015

Attention! Il se peut fort bien qu'à l'issue de la lecture de cet article, vous ne puissiez plus jamais regarder une « mauvaise-herbe » de la même façon...

1. Notre vision de la « Nature »

Notre culture basée sur une illusion d'une Nature sous contrôle où l'homme maîtrise les éléments, a rapidement classé la plupart des herbe-folles du côté des « nuisibles », ou au mieux, des « vulgaires ». Notre mentalité est si puissamment orientée (et entretenue à coup de publicités et de clichés) qu'il est difficile de remettre en question cette vision des choses qui semble couler de source. C'est hélas souvent le cas, les choses intéressent les foules uniquement lorsqu'elles deviennent rares ou qu'elles disparaissent.

Ainsi, beaucoup de gens se passionnent pour les orchidées remarquables, les Orchis sauvages ou autres végétaux rares. Les végétaux courants sont souvent ignorés, pourtant de par leur abondance justement, ils ont un impact beaucoup plus fort sur l'environnement, ils influencent l'évolution du paysage, les qualités de celui-ci et finalement le visage de ce que nous appelons la Nature.

2. Pourquoi s'intéresser aux «mauvaises-herbes» ?

Mésestimées pour leur abondance et leur affligeante banalité (du moins en apparence), le terme «mauvaise-herbe» n'éveille aucune sympathie auprès du public. Quel mépris, quelle violence et surtout quelle intolérance lorsque nous parlons d'elles ! Même dans le milieu de la botanique* elles ne sont guère estimées ; en agronomie, une science leur est consacrée, la malherbologie*, mais son but est évidemment d'apprendre à mieux les détruire.

Désignées coupables, les mauvaises herbes ont pourtant de quoi devenir de véritables coqueluches : symboles forts d'une Nature à jamais insoumise et qui, sans rancune, répare nos dégâts.

Voyons pourquoi nous pouvons les apprécier pour ce qu'elles sont et ce qu'elles représentent, en dépit de la façon dont notre culture les considère.

3. Qui sont les « mauvaises-herbes » ?

Celles que l'on nomme « mauvaises-herbes » ne sont pas des plantes appartenant à une famille particulière, et n'ont pas une biologie ou un comportement spécifique. En réalité il existe une infinité de définitions, vagues et relatives, très changeantes suivant les contextes.

En ville sont considérées comme mauvaises herbes toutes les plantes non-identifiées, apparemment banales, qui poussent sans problème dans les lieux ingrats, oubliés ou incongrus. Ces végétaux semblent s'opposer à notre notion de propreté en donnant un aspect négligé aux décors ou en s'immisçant dans des endroits totalement inadaptés. Présentes partout en ville, nous rencontrons : le pâturin annuel, les laitillons, l'orge des souris, la laitue sauvage, le séneçon commun, le mouron des oiseaux, l'érigéron pulicaire...

En agriculture nous parlons plutôt d'adventices. Sera considérée comme adventice toute plante étrangère à la culture en place. Ces végétaux sont redoutés, à juste titre, comme de sérieux concurrents des plantes domestiques et un risque non négligeable de baisse de rendement. C'est à travers le combat quotidien contre ces envahisseurs que nous découvrons leurs noms, leurs biologies, leurs spécificités. On se penche beaucoup moins sur leurs origines, les raisons de leur présence ou leur influence sur l'écosystème*. Parmi les adventices les plus communes : la capselle bourse-à-pasteur, la moutarde des champs, la pensée tricolore, le cirse des champs, le coquelicot des champs, l'amarante réfléchie...

Pour le jardinier, la mauvaise herbe c'est la plante qui s'oppose à ses désirs, l'antagoniste de ses projets. C'est la plante qui repousse infatigablement en dépit de ses efforts, celle qui se moque de ses plans et qui gêne. Le jardinier, faute de prédateurs naturels, est donc obligé de servir de régulateur de ces végétaux coriaces, aux caractères dominants, sous peine de voir son terrain redevenir sauvage. C'est le cas des redoutables liserons, du chiendent commun, des cardamines, du gaillet gratteron, de la véronique de Perse, du mouron rouge...

De par le monde, une notion de plus en plus reconnue est celle « d'espèce invasive » ou « peste végétale ». Sous ces termes forts sont désignées toutes les espèces importées, volontairement ou

non, qui se développent rapidement au détriment de l'écosystème natif, et de surcroît qui osent nous rappeler que nous ne contrôlons pas l'environnement ! Si les milieux tropicaux (insulaire particulièrement) sont les plus concernés, il existe des espèces invasives partout. En France, c'est le cas des jussies, de la renouée du Japon ou de la célèbre ambroisie à feuilles d'armoise. Pour ces espèces, pas de quartier, elles sont dépeintes comme des envahisseurs nuisibles à nos paysages et à la biodiversité*.

Et si ces espèces poussent avec tant de bonne volonté, c'est que nous entretenons leurs milieux de prédilection. Cette association humains-plantes ne date pas d'hier, les hommes préhistoriques vivaient déjà accompagnés de plantes anthropophiles* qui ont parfois réussi à les suivre aux quatre coins du monde. L'ortie dioïque (ou grande ortie) est un très bon exemple : elle vit à nos côtés depuis si longtemps qu'il devient hasardeux de situer précisément son berceau originel.

Des ressources à notre porte

« Une mauvaise herbe est une plante dont on n'a pas encore trouvé les vertus », Ralph Waldo Emerson. Cette citation pourrait être formulée d'une autre manière : une mauvaise herbe est une plante dont on a oublié les vertus. En effet, lorsque l'on commence à les connaître, ces plantes sont finalement là quand nous en avons besoin, leurs qualités en plus de leur proximité peuvent nous être grandement utiles.



Les fruits de l'Aigremoine eupatoire nous utilisent volontiers comme véhicule.



Le pourpier maraîcher, bien décidé à verdir un peu les trottoirs trop monotones à son goût.



Les fleurs et les fruits de l'érigéron pulicaria, l'une des plantes les plus présentes en villes.



Une amarante vivant désormais en Europe, combien de temps avant qu'elle ne devienne elle aussi résistante aux herbicides ?

4. Voici un petit aperçu des services qu'elles peuvent nous rendre...

- **Des fleurs...** Mauves, coquelicots, centaurées, saponaires, pâquerette, gesses, pissenlit... ces plantes fleurissent spontanément les espaces que nous délaissions, elles apportent une touche irremplaçable dans le paysage, et peuvent à elles seules illuminer un jardin, les bords des routes ou les terrains vagues.

Ce ne sont pas seulement pour le plaisir de nos yeux, mais c'est également un bénéfice pour les très nombreuses espèces floricoles et donc pour la biodiversité.

- **Des couleurs...** De nombreuses plantes indésirables sont des plantes dont nous avons perdu les usages autrefois très précieux. C'est le cas des plantes tinctoriales*, qui fournissaient jadis des pigments pour le textile, la peinture ou l'écriture : le pastel des teinturiers fournissait des coloris bleus, les garances des rouges, le phytolaque d'Amérique des pourpres, les résédas des jaunes... Aujourd'hui nous côtoyons ces plantes redevenues anonymes et pourtant indispensables par le passé où les pigments issus de la pétrochimie n'existaient pas.

- **Du miel...** A l'heure où les scientifiques s'inquiètent de la raréfaction des abeilles, un constat s'impose : l'une des raisons de ce déclin est la simplification et l'homogénéisation des paysages. Privées de ressources, les populations de nombreux butineurs sont en chute libre. Mais certaines mauvaises herbes résistent.

Elles forment les derniers oasis de vie dans ces décors appauvris, car nombre de ces espèces possèdent un potentiel mellifère inégalable : trèfle rampant, mélilots, pissenlit dent de lion, vesses, cardère, moutarde sauvage...

• **Des remèdes...** Il fut un temps où les industries chimiques et pharmaceutiques n'existaient pas. On faisait alors appel aux vertus médicinales des plantes pour se soigner. Et d'ailleurs de nombreuses molécules toujours utilisées aujourd'hui sont issues des végétaux. Ce n'est pas un hasard si énormément de plantes médicinales sont des plantes anthropophiles*, des mauvaises herbes vivant à proximité des humains. Elles sont identifiables à leurs noms latins souvent terminés par *officinalis*, *officinale* ou *communis*.

Un exemple : la vesce craque est florifère, mellifère, comestible, c'est un engrais vert... et elle est considérée malgré tout comme mauvaise herbe.

Ces plantes sont toujours là et peuvent nous servir, il faut réapprendre à les utiliser, retrouver le savoir des anciens guérisseurs, si souvent perdu. Les utiliser, oui, mais avec prudence et respect car tout ce qui est naturel n'est pas forcément inoffensif ! Certaines plantes, parfois très courantes, sont si puissantes qu'à l'instar de n'importe quel médicament mal utilisé, elles deviennent dangereuses.

• **Des aliments et des arômes...** Récemment remise au goût du jour, on redécouvre la cuisine à base de plantes sauvages. Et parmi les mauvaises herbes qui nous accompagnent, énormément sont comestibles et/ou aromatiques. Ainsi la soupe d'ortie est de nouveau à la mode. Les feuilles de pourpier maraîcher consommées crues sont riches en vitamine C ; le pissenlit dent-de-lion, les plantains et la bourrache commune peuvent donner des salades goûteuses ; les feuilles de cardamines remplacent celles de la roquette cultivée en cas de besoin, la racine de chicorée sauvage fournit un succédané de café ; soucis, origan sauvage, armoise et autres herbes parfument plats et boissons...

À l'origine, la pâte de guimauve était issue des racines d'une plante vivant dans les décombres et au bord des chemins : la guimauve officinale (*althea officinalis*) !



Guimauve officinale

• **Des engrais verts...** Un engrais vert* est un végétal dont la culture améliore naturellement les qualités du sol où il se développe. C'est le cas de nombreuses mauvaises herbes appartenant à la grande famille des légumineuses (ou fabacées) : trèfles, vesses, luzernes, mélilots, lotier... dont les symbioses* bactériennes au niveau des racines enrichissent le sol en azote, d'une façon naturelle et bien plus bénéfique que l'action des engrais chimiques. C'est aussi le cas de diverses espèces qui, intelligemment utilisées, sont capables de rendre bien des services :

- elles décompactent et aèrent le sol avec leurs puissantes racines pivots ;
- elles fournissent de la matière organique, source d'humus (indispensable à l'entretien de la microfaune du sol) ;
- elles limitent le développement d'autres plantes pouvant gêner la prochaine culture ;
- elles protègent la surface de l'érosion hivernale ;
- elles peuvent donner du fourrage de qualité ou constituer une jachère mellifère.

Des exemples : moutarde des champs, moutarde blanche, orge des souris, ravenelle sauvage, fléole des prés, lin domestique, lin bisannuel, souci des jardins...



Moutarde des champs

• **Des bio-indicateurs...** Chaque plante se développe en fonction des conditions qu'elle affectionne et nous sert ainsi de bio-indicateur*, c'est-à-dire que sa présence en nombre significatif nous renseigne sur les propriétés et l'état du sol à cet endroit. Exemples : une prolifération de mourois des oiseaux est gage d'un sol riche et équilibré, tandis qu'une invasion de cirses ou de chardons indique un sol excédentaire en matières azotées. La présence de tussilage pas-d'âne signale à coup sûr l'emplacement d'une poche d'eau ou d'un sol saturé en humidité. Le datura stramoine devient envahissant dans un sol pollué ; l'ambrosie à feuilles d'armoise est le signal d'alarme prouvant qu'un sol est très abîmé et en cours de désertification.



Mouron des oiseaux

• **Des plantes-solutions...** Le chiendent est capable de prévenir les glissements de terrains par la densité de ses rhizomes, la présence de soucis fait fuir de nombreux parasites des cultures, le lierre grimpant protège les murs de l'éboulement et abrite foultitude d'espèces d'oiseaux et d'insectes, le datura stramoine et le liseron des champs peuvent pousser sur des sols pollués par des métaux lourds et participer ainsi à leur décontamination, les saponaires et les silènes peuvent fournir des tensio-actifs et servir de détergents naturels.



Datura stramoine



Saponaire

LEXIQUE

Anthropophile : organisme qui profite directement ou indirectement de l'activité humaine (du grec *anthrôpos* = homme ; *philôs* = ami).

Biodiversité : notion de richesse écologique quantitative et qualitative, prenant en compte le nombre et la variété d'espèces vivants dans un milieu.

Bio-indicateur : organisme dont la présence récurrente en un lieu précis fournit des indices sur les caractéristiques biologiques, chimiques, géologiques ou climatiques du milieu (absence de calcaire, présence d'eau, présence de polluants, sol érodé...).

Botanique : science regroupant les différentes disciplines consacrées à l'étude des végétaux (du grec *botanikos* = qui concerne les herbes, les plantes).

Écosystème : unité écologique formée par l'ensemble d'un biotope (caractéristiques physico-chimiques d'un milieu) et de sa biosphère (ensemble des êtres vivants caractérisant le milieu).

Engrais vert : végétal dont la culture améliore et/ou enrichit le sol (améliorations chimiques, organiques, structurelles...).

Malherbologie : ensemble des sciences et techniques qui concourent à étudier les mauvaises herbes en vue de leur éradication.

Symbiose : association à bénéfices réciproques entre plusieurs organismes vivants. Terme pouvant également désigner toute autre association (ex. : symbiose parasitique).

Tinctoriale : se dit d'une plante qui peut être utilisée pour teindre un textile ou une autre matière, ou obtenir un pigment.

Quiz - Testez vos connaissances

Article issu de la Gazette n°9 de l'Association Picarde des Parcs et Jardins

1. Laquelle de ces plantes n'a pas pour fruit une gousse ?

- a/ la chélidoine
- b/ le mélilot
- c/ le genêt à balai

2. Comment se disperse le rumex ?

- a/ par l'eau
- b/ par le vent
- c/ par gravité

3. Comment se disperse le fruit de l'ail jaune ?

- a/ par propulsion
- b/ par gravité
- c/ par le vent

4. Comment se disperse l'ecbalie ?

- a/ par le vent
- b/ par l'eau
- c/ par propulsion

5. La durée de vie d'un tilleul à grandes feuilles est de ?

- a/ 1500 ans
- b/ 2000 ans
- c/ 2500 ans

6. La durée de vie d'un hêtre commun est de ?

- a/ 300 ans
- b/ 400 ans
- c/ 500 ans

7. Quel légume est aussi appelé "asperge italienne" ?

- a/ le brocoli
- b/ le poireau
- c/ la carotte

8. Quel est le nom de la betterave ayant une forme allongée ?

- a/ la reinette
- b/ le têtard
- c/ la crapaudine

9. Quel est l'arbre que l'on nomme "avertisseur de la pluie" ? Il est aussi recherché par les tourneurs, les sculpteurs et les mécaniciens.

- a/ le châtaigner
- b/ l'alisier
- c/ le citronnier

10. On l'appelle « miroir de Vénus » car en son centre se trouve un disque brillant dont Vénus se servait comme d'un miroir pour vérifier l'éclat de sa beauté. Quelle est cette plante ?

- a/ le bleuet
- b/ l'anémone
- c/ la campanule

Corrections :

1a - 2a - 3b - 4c - 5c - 6b - 7a - 8c - 9b - 10c

NOS ACTIVITÉS

Une journée au château de Fontainebleau - 5 octobre 2016

Par Jean-Antoine Thimon

Par une jolie matinée d'octobre, un sympathique groupe d'amateurs de jardins et d'histoire s'est retrouvé sur la place d'Armes du château de Fontainebleau face au fameux escalier en fer à cheval, symbole de ce palais que Napoléon I^{er} appelait « la maison des siècles ».

Nous avons été accueillis par le Président de l'établissement public qui a commenté la visite du théâtre impérial construit par Napoléon III, récemment restauré et très rarement ouvert à la visite. Lieux magiques fermés depuis les fêtes du Second Empire, où rien ne semble avoir bougé. Ce moment rare était en préambule à une matinée libre consacrée à la visite des appartements des différents rois et empereurs qui ont agrandi et embelli le château du Moyen Âge à Napoléon III.

Après le déjeuner dans une sympathique brasserie, nous avons visité les trois principaux jardins entourant le château, guidés par une conférencière.

Tout d'abord le jardin de Diane, dessiné à l'anglaise, aux magnifiques essences et arbres remarquables, avec sa célèbre fontaine de Diane chasserresse, construite par Henri IV.



La fontaine de Diane

Puis, après avoir traversé la célèbre et spectaculaire galerie des Cerfs, nous avons visité le grand parterre construit par Le Nôtre et Le Vau, onze hectares de jardins à la française dominant le grand canal et le parc du château.

Enfin, un peu éparpillés par les distances parcourues, après avoir longé le célèbre étang aux carpes, nous avons terminé cette riche journée de culture par le jardin anglais et son paysage romantique du XIX^e siècle, sa rivière, ses grottes et son cheminement tortueux.

Point final de cette belle journée automnale, les au-revoir dans la bien-nommée Cour des Adieux.



Le groupe des passionnés dans la galerie des Cerfs

Notre adhérent Charles Kammer, le chausseur bien connu, fait un très joli clin d'œil à notre Feuille avec sa dernière création !



Programme du voyage en Andalousie 3 au 7 octobre 2016

Jour 1 et 2 / Séville

Parc Maria Luisa, réalisé par le paysagiste français Forestier, à l'occasion de l'exposition latino-américaine de 1929.

Cathédrale de Séville, patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO).

Casa de Pilatos, palais du XV^e siècle.

Real Alcazar, résidence des gouverneurs du Califat de Séville.

Jour 3 / Cordoue

Cathédrale de la Mezquita. Elle s'insère dans la mosquée, au milieu d'une forêt de colonnes de marbre, de jaspé et de granit.

Jardin Botanique. Créé en 1987, il a été conçu comme un musée vivant où sont présentés, sous différentes formes, des contenus culturels et scientifiques relatifs au monde végétal.

Palais des Marquis de Viana dont les jardins forment un labyrinthe de 12 patios tous de végétation différente sur le thème du jardin miniature.



Jardins du Palais de Viana

Jour 4 / Grenade

Jardins de la Fundacion Rodriguez Acosta, un des plus beaux exemples espagnols de l'alliance de l'art déco et de la nature.

Parc Carmen de los Martires, qui tient son nom d'un couvent carmélite du XV^e siècle.

Jardins du Generalife qui agrémentent l'ancienne résidence de campagne des Emirs de Grenade.

L'Alhambra, palais arabe par excellence, l'un des fleurons de l'art musulman.

Jour 5 / Visite de la ville de Ronda. Celle-ci est bâtie sur un plateau entaillé par une profonde gorge, celle de la rivière Guadalevin, appelée *El Tajo*.

La Riviera italienne : jardins et palais de la côte ligure, de Gênes à Vintimille / 25 au 28 avril 2017

Par Christian Mignon

Amoureux de l'Italie et des jardins, dix-sept membres de l'UPJBN ont gagné la Ligurie et sa capitale, Gênes, sous la conduite de Pierre de Filippis. Dans les rues étroites de ce port tentaculaire, 3^e ville d'Italie, ils sont partis à la découverte de ses palais urbains.



Edifiées par les puissantes familles d'armateurs et de banquiers génois du XVI^e au XVIII^e siècles, les demeures princières se cachent derrière leurs imposantes façades de la Via Nova ou de la Via Balbi. À l'intérieur, on y découvre une architecture étagée, de somptueuses salles sous de hautes voûtes et des plafonds ornés de fresques, et les collections de peintures assemblées par les propriétaires.

Enfermée entre ses rivières du Ponant et du Levant, dominée par son Apennin ligure, la baie de Gênes dispose de peu d'espace terrestre. Au nord, la ville est construite en étages comme un théâtre, avec son haut phare ; au sud, à l'abri des vents de tempêtes, c'est le lacs tourmenté des rues étroites, la plupart piétonnes et très passantes.



La baie de Gênes

Pour les yeux et l'odorat, le liseré étroit de la Riviera est un enchantement au printemps car l'Apennin interpose avec obstination des pentes vertes arborées donnant sur la mer. À chaque débouché de rivière correspond un petit port ou une villette avec terrasses de citronniers, orangers, palmiers ou vignes, et dominé par une église perchée sur une butte ou une pointe rocheuse.

La hardiesse des marins génois a permis à leur ville-monde d'assurer sa domination. D'abord grâce à la conquête de concessions et de ports éloignés jusqu'en mer Noire - en rivalité avec Pise et Venise au temps des croisades -, puis grâce à la création de courants de commerce maritime, puis enfin grâce à la richesse produite par le financement des royaumes d'Espagne de Philippe II et de Charles Quint et des Habsbourg jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Puis elle céda cette place à Amsterdam et Londres. Christophe Colomb vit le jour à Gênes en 1451, Andrea Doria en 1468.

Ce dernier aura sans doute manifesté son courroux que notre groupe ne vienne pas visiter en premier son palais, le Palazzo del Principe. Notre première visite fut en effet pour le palais de la famille Durazzo, le Palazzo Reale, tout à fait splendide avec ses terrasses surplombant le port.



Le Palazzo Reale

La punition d'Andrea Doria fut de nous envoyer le lendemain un coup de vent de force 7 avec une pluie intense... Il fallait s'y attendre en voyant son portrait par Bronzino en Neptune. La princesse Doria Pamphili en a accroché une copie d'époque dans le Palazzo di Principe qu'elle a restauré, avec la magnifique fresque de Perin del Varga, élève de Raphaël.

L'architecture du jardin est structurée d'allées très élégantes, bordées de buxus et ornées de pots d'agrumes et de rosiers blancs autour de la fontaine de Neptune. Le jardin est situé en dessous de l'arcade, d'où l'on apercevait galères et carques, et il descendait à l'époque jusqu'à la mer.

Éole soufflait trop fort du secteur sud et nous n'avons pas pu gagner par la mer le lendemain l'abbaye de San Fruttuoso depuis Camogli - sur la riviéra du Levant, ravissant village et port ocre et jaune - car la mer déferlait sur une houle de 2 m, sous le promontoire de la ravissante église Santa Maria Assunta.

Cela nous a permis de visiter tout à loisir Santa Margherita Ligure, puis la villa de Durazzo et son jardin dominant la mer, magnifiquement arboré de palmiers et de camphriers.



Villa Durazzo - Pallavicini

Après avoir quitté la rade de Portofino (site si beau mais les marques de luxe y prolifèrent), nous avons découvert l'abbaye de Cervara, en surplomb au-dessus de la mer, restaurée avec beaucoup de goût par un industriel milanais mécène, et rendue au culte dans sa chapelle romane, qui en utilise une partie pour des réceptions et séminaires.

La terrasse sur la mer est longée par une tonnelle à colonnes en briques alternées orange et blanches de wisteria, hélas en fin de floraison, et est dessinée d'un très beau motif losangé de bordures et topiaires de buis.



Le cloître et les jardins de l'abbaye de Cervara

Le lendemain, arpenter la rue des Palais, la Via Nuova, voulue par Andrea Doria (via Garibaldi actuelle) nous a permis d'admirer les hautes façades de huit niveaux imposés par le manque d'espace au centre-ville, puis d'escalader de nombreux escaliers baroques comme au Palazzo Rosso, conduisant à des enfilades de salles où l'on admire des tableaux de Van Dyck, Strozzi le peintre génois, ou Dürer.

Le Palazzo Lomellino nous a surpris par la beauté du jardin suspendu en terrasses, où la pente légère du gazon impeccable bordé d'agapanthes s'élève à l'assaut de la colline vers la somptueuse fontaine baroque. En se retournant, le regard guidé par les rangées d'orangers et de cyprès vient s'arrêter sur la colonnade d'un balcon orné de statues de faunes jouant de la flûte de Pan, de petite taille pour allonger la perspective.

Le parcours de retour vers Nice, sous un azur retrouvé, par la riviera du Ponant nous a fait arpenter le superbe jardin dessiné par Michele Canzio pour le marquis Pallavicini. L'on y passe de la flore sauvage à un Eden exquis. De grands cèdres entourent le petit salon de musique octogonal d'où on admire le temple ionien circulaire dressé au centre du lac derrière une barrière d'azalées blancs.

Deux jardins méditerranéens conçus par des Anglais au tournant du XX^e siècle ont conclu notre tour.

La Villa Pergola, à Alassio, est méticuleusement entretenue. L'eau circulante rafraîchit ses terrasses dominant la corniche qui descend vers la mer. Les allées en brique rose sont fort bien dessinées, bordées d'aloëcasias (oreilles d'éléphant) ou de très belles variétés de *citrus paradisi* et de cactées, et sont rythmées par les verticales de haut cyprès et palmiers. Elles nous mènent à la villa par une longue tonnelle en pente de wisteria blanches d'une variété à grappes de fleurs très aériennes, où fut servi un déjeuner raffiné aux portions un peu lilliputiennes.



Pergola d'Alassio

La Villa Boccanegra sur la corniche admirable de Vintimille a été créée au début du XX^e siècle par Ellen Wilmott, bien connue pour son jardin de Warley Place (Essex) ; elle appartient maintenant aux célèbres botanistes Guido Piacenza et Ursula Salghetti.

Sur de haut cyprès grimpent des rosiers La Follette ; des buissons de rosa Bengal Crimson au rouge profond datant de Ms Willmott sont plantés le long d'un parcours agréable par la faible pente des chemins revêtus d'épine de pin, qui domine les oliviers et les grands *arbutus andrachnoides* (arbousiers) au-dessus de la mer, que l'on aperçoit se briser tout en bas sur les rochers. Ursula Piacenza a réussi de belles combinaisons d'iris à feuille pourpre parmi les aloës, ainsi que des buissons argentés de *convolvulus cneorum* parmi les *jasminum mesnyi* (jasmin sarmenteux) jaunes ; les *buxus balearicus* à croissance lente sont maintenant de vrais arbres. Ce jardin sans irrigation, hormis son *rio secco*, est fait pour survivre au stress hydrique des étés torrides.

La Riviera ligure nous a conquis par sa flore méditerranéenne, la splendeur des palazzi génois et... le climat très amical de notre petit groupe.

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Pour l'UPJBN

8 juin : Jardins de l'Oise

16 juin : Jardins de l'Eure

8 juillet : Fête de l'UPJBN à Brécy

10 juillet : Atelier "Créer une mixed-border" avec Colette Sainte Beuve dans les Jardins de Castillon (14490)

23 août : Jardins du Pays d'Auge

8-9 septembre : Jardins autour du Loir et jardins de Loire

27-29 septembre : Jardins de Suisse (Genève/Lausanne)

Actualités en Normandie (Calvados/Manche/Orne)

Du 31 mai au 16 juillet : Exposition « Aquarelles botaniques » de Catherine Delhom aux Jardins de la Mansonière à St Céneri le Gèrei (61).

Contact : 02 33 26 73 24
mansoniere@wanadoo.fr / www.mansoniere.fr

Du 2 au 4 juin : Rendez-vous aux jardins en Normandie. « Le partage au jardin »
rendezvousauxjardins.culturecommunication.gouv.fr

3 et 4 juin : Fête des plantes « Entre ville et jardin » à Bagnoles de l'Orne (61)

Contact : 02 31 75 31 00
<https://entrevilleetjardin.wordpress.com/>

Du 9 au 11 juin : Atelier peinture botanique - Finition du Florilège du jardin de Brécy au château d'Outrelaise à Gouvix (14)

Contact : 02 33 73 81 02 / 06 48 00 45 07
bsaalburg@orange.fr / www.peinturebotanique.com

10 et 11 juin : Ouverture des Jardins de la Poterie à Lithaire (50) au profit de l'association Hébé (néonatalogie et pédiatrie pour les enfants).

Contact : 02 33 47 92 80
poterieaugresdutemps@gmail.com
<https://augresdutemps.com/>

Du 13 au 17 juin : Atelier peinture botanique - Les jardins du Château d'Outrelaise au château d'Outrelaise à Gouvix (14)

Contact : 02 33 73 81 02 / 06 48 00 45 07
bsaalburg@orange.fr
www.peinturebotanique.com

→ Retrouvez tous les ateliers de peinture botanique de Béatrice Saalburg sur son site internet www.peinturebotanique.com ; des stages sont organisés tout au long de l'année.

17 juin : Visite d'un jardin privé à Cabourg dans le cadre des « Samedis du jardin ». Sur inscription au 02 31 91 21 55. Droit d'entrée : 8 €
Rendez-vous aux serres municipales à 13h30.

17 et 18 juin : Portes ouvertes à la pépinière « Les Jardins de Bellenau », à Saint-Côme-du-Mont (50). Concert et jardin illuminé le samedi soir.

Contact : 06 89 15 85 50
<https://jardinbellenau.com/>

24 juin : Visite du jardin de Stéphane Marie, La Maubrairie à Saint-Pierre-d'Arthéglise (50)

Rendez-vous à 10h devant la petite chapelle de Saint-Pierre-d'Arthéglise. Pas de réservation pour les visites. Tarifs : 5 € à partir de 16 ans.

Contact : 02 33 04 90 58 ou 02 33 04 03 07

1^{er} juillet : Concert nocturne de musique classique à 20h30 dans les Jardins, éclairés par 1000 bougies, de la Mansonière à St Céneri-le-Gèrei (61).

Contact : 02 33 26 73 24 / mansoniere@wanadoo.fr
www.mansoniere.fr

→ Autres dates : 29 juillet et 26 août

La sauvegarde des abeilles, cause 2017 de Cotentin Côté Jardins

Les 3-4 juin, 17-18 juin et 14-15-16 juillet, 28 jardins de la Manche ouvrent leurs portes au bénéfice de Manche Apicole : rencontres dans les jardins avec des apiculteurs, achat de ruches fabriquées par des personnes en situation de handicap et possibilité de faire don de ces ruches aux centres l'association Manche Apicole.

www.cotentincotejardins.com

Du 1^{er} au 31 juillet : Expo-vente de la Pépinière Botanique de Cambremer au Jardin Retiré à Bagnoles de l'Orne (61).
Contact : 02 33 37 92 04 / lejardinretire@yahoo.fr

8 juillet : Première visite guidée des jardins municipaux de Cabourg, par Isabelle Beuzeval.
Renseignement et inscription au 02 31 91 21 55

→ Les 8 et 9 juillet, retrouvez l'UPJBN au salon des Rencontres du Patrimoine à Saint-Lô (Haras National).

Ce premier salon consacré au patrimoine bâti, mobilier et paysager du territoire a pour vocation d'être le rendez-vous privilégié des passionnés du patrimoine, professionnels et grand public.

15 juillet : Visite du jardin de Stéphane Marie, La Maubrairie à Saint-Pierre-d'Arthéglise (50)
Rendez-vous à 10h devant la petite chapelle de Saint-Pierre-d'Arthéglise.

19 juillet : Promenades Musicales dans les jardins du château de Canon (14).
Contact : 02 31 20 65 17 / 06 64 65 13 83
canon.accueil@gmail.com
www.chateaudecanon.com

4 et 5 août : Visite du jardin de Stéphane Marie, La Maubrairie à Saint-Pierre-d'Arthéglise (50)
Rendez-vous à 10h, 14h ou 16h devant la petite chapelle de Saint-Pierre-d'Arthéglise.

5 août : Deuxième visite guidée des jardins municipaux de Cabourg, par Michèle Ferlicot.
Renseignement et inscription au 02 31 91 21 55

Du 1^{er} au 30 août : Festival des Jardins et du Dahlia à Coutances (50)
www.coutances.educagri.fr

5 et 6 août : Salon « À propos de jardin » au château de Gratot (50)
Contact : 06 64 01 05 82 / www.chateaugratot.com

9 et 10 septembre : Salon « Plantes et Saveurs d'Automne » au Manoir du Tourp à Omonville-la-Rogue (50)
Contact : 02 33 52 74 94
www.lahague-tourisme.com

16 et 17 septembre : Journées européennes du Patrimoine « Jeunesse et patrimoine »
journeesdupatrimoine.culturecommunication.gouv.fr

Conférences de l'Institut Européen des Jardins et Paysages

Samedi 10 juin :

- *Terrasses, parterres et fontaines ornementales : les nouvelles ambitions de l'art des jardins en France sous le règne d'Henri IV* par Emmanuel Lurin, docteur en histoire de l'art, Université de Paris-Sorbonne

- *Du jardin "cubiste" au jardin art-déco* par Jean-Pierre Le Dantec, historien et écrivain

Samedi 29 juillet :

- *La restauration du château de Joinville (Haute Marne)* par Aline Le Cœur, architecte-paysagiste

- *Le parc et les jardins du château d'Acquigny* par Agnès et Bertrand d'Esneval, propriétaires du château d'Acquigny

Samedi 26 août :

- *Les potagers de Wallonie* par Sabine Cartuyvels, historienne des jardins, et Dominique Guerrier-Dubarle, ingénieure horticole et agronome.

- *Potagers remarquables, de Versailles à Villandry* par Eric Haskell, professeur d'études françaises au Scripps College, Californie

Samedi 30 septembre :

- *Journal abstrait des jardins* par Erik Dhont, architecte paysagiste

→ Retrouvez les missions et les actualités de l'Institut Européen des Jardins et Paysages, ainsi que toutes les événements Jardins en Europe sur le site de l'IEJP
www.europeangardens.eu

Et ailleurs...

Depuis le 13 mars : Festival Jardins en Val de Loire. Plus de 70 jardins sont ouverts au public. Sont mis à l'honneur les parcs et jardins français du Château de Brissac, du Château Royal d'Amboise, du Château de Valençay ou encore de l'Abbaye Royale de Fontevraud, à travers de nouvelles visites et de nombreuses manifestations culturelles et artistiques.

www.jardins-valdeloire.com

Du 23 mars au 23 juillet : Exposition « Jardins extraordinaires » à Paris. Accès libre sur les grilles du Jardin du Luxembourg.

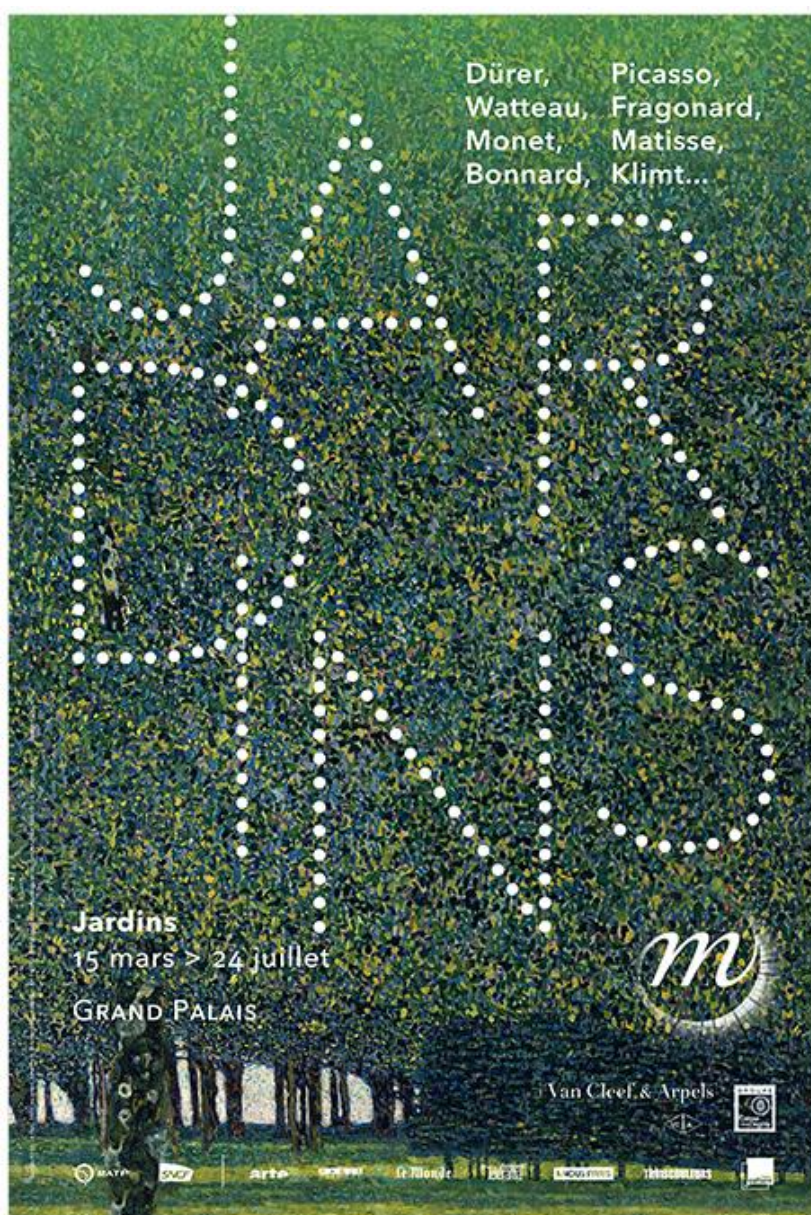
Du 10 mai au 1^{er} octobre : Exposition « Le pouvoir des fleurs, Pierre-Joseph Redouté » au Musée de la vie Romantique. (Paris 9) www.museevieromantique.paris.fr

Jusqu'au 24 juillet : Exposition « Jardins » au Grand Palais (Paris)

www.grandpalais.fr/fr/evenement/jardins

23 et 24 septembre : Fête des Plantes à Saint-Jean-de-Beauregard (91)

www.domsaintjeanbeauregard.com



NOS ADHÉRENTS ONT DU TALENT !

Cuisiner les fleurs du jardin

Édith Grandjean est-elle venue au jardin par gourmandise des bonnes choses ? ou bien à la gastronomie pour cuisiner les produits de son jardin ? Difficile à dire... Toujours est-il que son tout récent livre lui donne une nouvelle occasion d'allier ses deux passions.



Cuisiner avec les fleurs, c'est manger beau et bon ! Longtemps réservées aux passionnés, les fleurs comestibles séduisent de plus en plus de cuisiniers et de gourmands. Esthétiques, elles apportent une vraie plus-value gustative grâce à leur très large et subtile palette de saveurs : sucrée, acide, amère, piquante, poivrée, épicée, anisée, musquée, fruitée...

Édith Grandjean cultive dans son jardin percheron toutes sortes de fleurs, et elle les utilise au quotidien dans des plats classiques ou plus personnels un vrai raffinement pour l'œil et pour les papilles.

Avec imagination, curiosité et générosité, Édith agrmente de fleurs sa cuisine simple et gourmande, et propose ici 110 recettes concoctées et testées avec ses deux complices photographes et gastronomes, Annie Hovanessian et Erika Grandjean.

Le résultat est un livre ravissant et très pratique, facile à utiliser, et la maquette fort réussie donne envie de s'y plonger. Les 110 recettes mettent l'eau à la bouche, elles sont simples à réaliser et les résultats sont délicieux !

25 plantes comestibles sont détaillées de A comme agastache à V comme violette, en passant par aneth, ciboulette, coquelicot, hémérocalle, lilas, pâquerette, rose, sureau noir... Pour chacune de ces plantes, l'auteur indique comment les cultiver, quelles variétés consommer (et lesquelles sont impropres car toxiques), et comment les cuisiner. On y trouvera aussi tous les conseils nécessaires pour la cueillette et la préparation des fleurs.

QUELQUES RECETTES

- Des entrées : feuilles de vigne farcies aux ombelles d'aneth, chaussons feuilletés à l'ail des ours, gaspacho aux fleurs de bégonia
- Des plats : chrysanthème en tempura, risotto au souci et aux girolles, œufs brouillés au souci
- Des desserts : granité aux fleurs de sureau, salade d'orange à la sauge ananas et au jus de grenade, clafoutis aux fleurs de coucou
- Des douceurs : confiture de pétales de coquelicot, miel de pissenlit

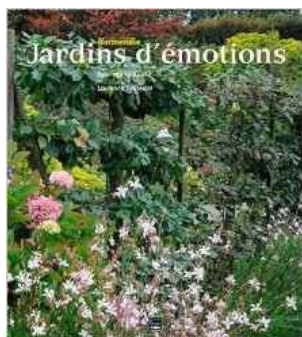


Cuisiner les fleurs du jardin, Édith Grandjean
Éditions Ulmer, 128 pages, 14,90 €

PUBLICATIONS

Normandie, Jardins d'émotions

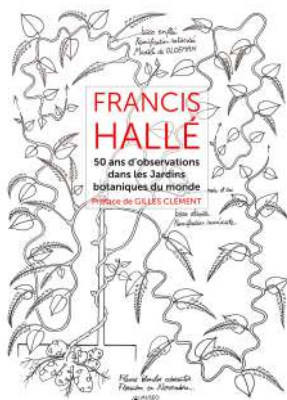
Jean-Marie BOELLE, Laurence TOUSSAINT
Éditions des Falaises, 2016, 176 pages, 29 €



En Normandie, l'alternance si particulière de la pluie et du soleil fait le beau temps des jardins, qu'ils soient potagers ou d'agrément. Leur diversité n'a d'égal que leur beauté et, depuis longtemps, leur réputation dépasse, de beaucoup, les frontières régionales. Dans ce pays qui sent bon la pomme et le varech, la liste est longue de ces multiples paradis qui fleurissent des falaises de craie aux plantureux bocages et des landes ventées aux vallées humides.

50 ans d'observations dans les Jardins botaniques du monde

Francis HALLÉ, préface de Gilles CLÉMENT
Éditions Muséo, 2016, 368 pages, 39,50 €



Après un premier ouvrage présentant 50 ans d'explorations et d'études botaniques en forêt tropicale, révélant des dessins, des croquis, des notes et des anecdotes liées à ses études et à ses explorations dans le monde entier ; voici un second ouvrage où le scientifique Francis Hallé livre ses observations sur les plantes de 80 jardins botaniques à travers les cinq continents.

Mon petit jardin en permaculture : Durable, esthétique et productif !

Joseph CHAUFFREY

Édition Terre Vivante, 2017, 120 pages, 14 €

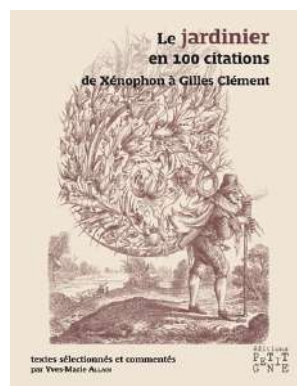


Joseph Chauffrey invite les lecteurs dans son jardin urbain. Il leur dévoile comment transformer leur jardin en un lieu vivant et ultra-productif grâce à la permaculture. Il cultive un potager de 25 m² et un verger, et optimise les moindres espaces disponibles. Il propose des solutions accessibles et rapides, aux résultats visibles dès la première année. Plus qu'un témoignage, une véritable expérimentation, dans un but d'autosuffisance et selon une démarche scientifique.

Le jardinier en 100 citations de Xénophon à Gilles Clément

Textes sélectionnés et commentés par Yves-Marie ALLAIN

Éditions Petit Génie, 2017, 160 pages, 19 €



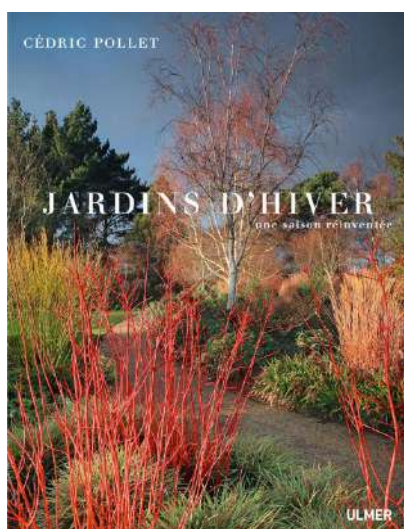
Ne sommes-nous pas tous un peu jardinier ? Mais qui est ce jardinier ? Amateur ou professionnel, acteur principal de nos jardins, personnage central du rapport de l'homme à la Nature, il se devait d'avoir un ouvrage qui ne parle que de lui. Plus de 60 auteurs, de Xénophon à Gilles Clément, en passant par Olivier de Serres, la Quintinie, Diderot et Orsenna nous font découvrir le jardinier dans son intimité.

Jean Mus : Jardins méditerranéens contemporains
Dane MCDOWELL, Jean MUS et Philippe PERDEREAU
Editions Ulmer, 2016, 192 pages, 45 €



Depuis plus de 30 ans, Jean Mus crée des jardins d'exception. Dans ce livre, il présente 22 jardins emblématiques de ses créations les plus récentes, des jardins plus naturels, à la fois spectaculaires et sensuels, et toujours respectueux de la nature. Ambassadeur passionné de la Provence, Jean Mus la réinvente dans chaque propriété, et repousse les rives de la Méditerranée jusqu'en Flandre et en Californie.

Jardins d'hiver. Une saison réinventée.
Cédric POLLET
Editions Ulmer, 2016, 224 pages, 39,90 €



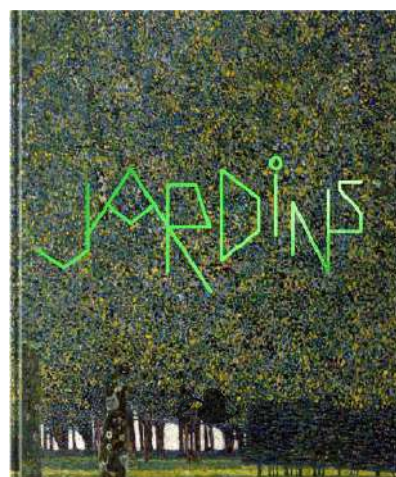
Certains jardins, trop rares, sont conçus pour être beaux et colorés en plein cœur de l'hiver. Bien au-delà des simples effets de neige et de givre, il s'agit de jardins dans lesquels l'utilisation judicieuse des arbres aux écorces remarquables, des arbustes aux tiges intensément colorées, des plantes aux feuillages persistants et de celles qui fleurissent au cœur de la mauvaise saison, transforme un jardin en une féerie de couleurs lumineuses et de fragrances subtiles.

La vie secrète des arbres
Peter WOHLLEBEN
Editions Les Arènes, 2017, 272 pages, 20,90 €



Dans ce livre plein de grâce, acclamé dans le monde entier, le forestier Peter Wohlleben nous apprend comment s'organise la société des arbres. Les forêts ressemblent à des communautés humaines. Les parents vivent avec leurs enfants, et les aident à grandir. Les arbres répondent avec ingéniosité aux dangers. Leur système racinaire, semblable à un réseau internet végétal, leur permet de partager des nutriments avec les arbres malades mais aussi de communiquer entre eux. Et leurs racines peuvent perdurer plus de dix mille ans...

Catalogue Jardins - Grand Palais
Éditions RMN Grand Palais, 2017, 352 pages, 49 €



Le Grand Palais retrace, de la Renaissance à nos jours, six siècles de création autour du jardin. Ce livre montre le jardin comme œuvre d'art totale qui éveille tous les sens et met l'accent sur des thématiques évoquant certaines parties d'un jardin (parcs, grottes, serres, fabriques...).

NOUVELLES REVUES



Garden_Lab explore les jardins de demain à travers celles et ceux qui inventent des univers créatifs à vivre au quotidien, en ville comme à la campagne. Chaque numéro propose une balade inspirante et décomplexée sur un thème ouvert, pour inciter le lecteur à jardiner lui-même. Chaque numéro de la revue se décline en quatre séquences : Design, Influences, Explorateurs, Ailleurs

19,90 € le numéro Abonnement (4 numéros) : 79,60 €
Auteur : La Fabrique de Jardin / Éditeur : Rue de l'échiquier
www.ruedelechiquier.net



Voyages Jardins est le 1^{er} magazine de tourisme autour du jardin. Il vous en montre toutes les facettes : jardin de château, à vocation botanique, d'agrément, potager... Pour les adeptes du tourisme vert, les amoureux des jardins, les fondus de culture... un nouveau rendez-vous, 4 fois par an, avec des idées de voyage autour des jardins à visiter en France, en Europe et plus loin encore. Des rencontres avec des paysagistes, des pépiniéristes, des passionnés de botanique...

Le numéro 7,90 € - Abonnement (4 numéros) : 25 €
www.voyages-jardins.com



*Rédacteur en chef / Jean-Antoine Thimon
avec la complicité éditoriale de Valérie Bédos*

*Auteurs / Didier Wirth, Delphine Guioc, Colette Sainte Beuve, Collection Pellerin,
Eric Lenoir, Olivier Johanet, Walid Akkad, Jean-Antoine Thimon,
Christian Mignon*

*Photos / Jean-Louis Mennesson, Eric Lenoir, Michel Dehayé,
Jean-Antoine Thimon, Dominique Giot*

Maquette / Delphine Guioc

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne / 14760 Bretteville sur Odon
Tel 02 31 15 57 35 / Fax 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr / www.parcsetjardins.fr